

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 6 (1930-1931)  
**Heft:** 21  
  
**Rubrik:** Billet du jour

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Arrivés dans le wagon de chemin de fer qui nous transportera sur la place de mobilisation, c'est déjà avec un «ouf» de soulagement que l'on dépose le sac. On se sent encore un peu gauche sous l'uniforme. Il s'est tout de même écoulé une année depuis le dernier cours et puis, tous les copains ne sont pas encore là. La marque du ceinturon, hum! cela va bien «juste». On soulève les pieds, c'est lourd et puis, il y a le col de la vareuse qui en une heure de temps a déjà dessiné un collier rose; on passe le doigt, on remue les épaules, bref, ce n'est pas encore cela. Il y a également l'odeur caractéristique du militaire, cette odeur faite des uniformes, du cuir, du fusil, cette odeur unique, curieuse, qui rôde toujours autour des soldats, il faut, également, s'y habituer.

La transition est brusque, il faut bien se dire à soi-même que maintenant on est au militaire, pour le croire. On est habillé en militaire, mais on est encore un peu un civil et on est surpris de prendre la position, de saluer de la main et de ne pas dire «Bonjour Monsieur» à son capitaine. Sur la place de mobilisation, cela va déjà beaucoup mieux, on a retrouvé les copains, on a déballé son sac, essayé la vareuse d'exercice, prononcé quelques formules militaires, définitives, on a avancé automatiquement au premier rang, deux pas, on est de nouveau dans sa famille, famille militaire que représente, en quelque sorte, son unité.

Les premières heures sont longues, interminables. On a encore le fond d'un cheval, et on s'imagine que l'on perd son temps. Toutes les places de mobilisation se ressemblent, l'atmosphère y est la même. Il faut s'habituer de s'annoncer, à dire devant une centaine de personnes que l'on a un trou à son pantalon, que l'on a perdu sa cravate, par contre que l'on a plusieurs paires de chaussettes dans son sac et une brosse à dents.

On apprend de nouveau à ne pas recevoir, on «touche» et quand on a touché d'innombrables choses, quand le sac beaucoup plus lourd est de nouveau sur le dos, que le casque marque son empreinte sur les tempes, on se surprend à transpirer, entre 13 et 14 heures par un après-midi d'août.

Après une attente plus ou moins prolongée il faut toujours, en tout premier lieu, apprendre à attendre, c'est la marque du service militaire; le civil que l'on était encore le matin même a presque entièrement fait place au soldat. La cérémonie, toujours imposante et émouvante de la prise du drapeau, quelques paroles énergiques et bien senties complètent cette rapide transformation; alors, seulement, on part sur la route d'un pas régulier, on reprend le rythme, on est de nouveau soldat; fusilier X, le cours de répétition a commencé...

\* \* \*

Les Sous-Officiers de Neuchâtel ont leur grand tir du Cinquantenaire les 4 et 5 juillet sous la présidence du sergent-major Charles Muller. Cette manifestation s'annonce comme un brillant succès. Challenges, mentions, distinctions, primes sont prêts! Il y aura foule à Neuchâtel pour le grand tir du Cinquantenaire!

### Billet du jour.

Depuis toujours on s'est plaint chez nous et ailleurs de nos recruteurs. Celui qui a envie de «faire» du service est réformé pour un vice quelconque qu'il ne soupçonnait évidemment pas, et celui qui voulait passer entre les gouttes, selon la savoureuse expression de chez

nous, doit partir pour son école de recrues. Ce qui,

Il y a aussi parfois des erreurs! Un médecin, même très savant, ne peut pas entrer dans le corps de celui entre parenthèses, lui fera un bien énorme!

qu'il examine pour découvrir le mal! D'où des bévues, des réclamations . . . parfois des catastrophes. A vue humaine, personne n'est infaillible!

Pour remédier à cet état de choses, on commence un peu partout à utiliser les fameux rayons Roentgen; les résultats ont été si probants qu'on généralise actuellement leur emploi.

Certaines maladies passent malgré tout inaperçues, mais d'autres ne trouvent pas grâce; la tuberculose des poumons spécialement ne peut échapper ainsi aux investigations de nos médecins recruteurs.

On sait que l'assemblée fédérale a accordé, il y a quelque temps déjà un crédit de 120.000 frs. pour l'acquisition de 17 appareils à émission de rayons Roentgen. Les principales places d'armes sont désignées pour les recevoir et des médecins spécialistes examineront les jeunes gens et même ceux qui viennent aux cours de répétitions pour découvrir les maladies les plus secrètes.

Nous avons déjà eu l'occasion dans ces colonnes de défendre nos dévoués médecins militaires contre des attaques parfaitement injustifiées. Le public, mal averti des choses de l'armée, est porté à critiquer trop facilement ceux qui ont la responsabilité de la santé des troupes. Leur tâche est énorme . . . et les soldats ne sont pas toujours commodes, il faut bien l'avouer. Je me souviens (il y a longtemps hélas!) d'un drame dont j'ai été témoin au cours de grandes manœuvres. Rien ne vaut les exemples pour illustrer les faits! — C'était entre Bulle et Lausanne et il s'agissait d'un bataillon fribourgeois. Un médecin voyant un homme tituber dans les rangs par une journée torride l'interpela et ne lui permit pas de s'arrêter. Il y avait eu une longue halte dans un village un instant auparavant et le docteur crut sincèrement que l'homme avait peut-être bu plus que de raison. Le fait est qu'il tomba raide mort quelques minutes plus tard et qu'on traite le médecin d'assassin!

Deux jours plus tard, un dimanche, on vint nous chercher en toute hâte; un homme de garde était au plus mal. Avec le même docteur dont il est ici question, nous nous rendîmes en toute hâte auprès du malade. Celui-ci n'en menait pas large; tantôt il se roulait sur le sol en écumant et tantôt il restait immobile comme s'il était mort. Averti par l'expérience, mon compagnon se dévoua corps et âme auprès du malheureux. Durant plus d'une heure il le frictionna, pratiqua la respiration artificielle; à genoux auprès de lui, ayant enlevé sa vareuse il tentait l'impossible pour le sauver car le malade à de certains moments semblait vouloir nous rester dans les mains. Le plus fort c'est qu'on ne pouvait déterminer son mal.

Tout-à-coup le pseudo-moribond se leva et en ricanant se mit à insulter le médecin: «J'ai voulu, dit-il, me f . . . de vous! Vous êtes etc. . . » Je vous passe le reste! Nors restions silencieux; mon camarade avait les larmes aux yeux. Tant de soins, tant de dévouement pour rien! . . .

Le mauvais soldat passa en tribunal!

Mais le «métier» de médecin militaire est plein de difficultés!

Ne les critiquons pas à la légère; leur devoir est grand!

D.